

VISIONS D'UN ROUBAIX OCCUPÉ : ENTRE LITTÉRATURE ET HISTOIRE

Sandrine GOREZ-BRIENNE et Corinne VÉZIRIAN-LEFEUVRE

Dans l'effervescence des commémorations du Centenaire, les perspectives et les focales d'appréciation de la Grande Guerre se renouvellent et se complexifient. De Verdun à la Somme, de Joffre à Foch, de la tranchée à l'arrière, du poilu qui cristallise l'effroi et la violence de celle que l'on pensait être la « Der des der », il convient désormais, non pas de s'éloigner mais d'y associer des lieux, des figures, des actes d'une *autre guerre* qui a souvent été masquée, estompée...

« Parce que l'histoire ce sont des hommes et non des dates » : ainsi s'exprime, lors des journées d'histoire de Blois en octobre 2013, dans une émotion inattendue, l'historien Antoine Prost, président du conseil scientifique de la mission du Centenaire et professeur émérite à l'université Paris I. Quelques mois auparavant, c'est un autre historien, Michel Winock, qui en appelle avec ferveur à la lecture du roman fleuve du Roubaisien Maxence Van der Meersch, *Invasion 14* : « Van der Meersch a devancé les recherches historiques. Son livre est un dossier sur les comportements d'une population écrasée par l'envahisseur. Aujourd'hui largement oublié, il reste pourtant une source de connaissances¹ ». Rappelons simplement qu'Annette Wievorka nous apprend dans *Maurice et Jeannette* que Maurice Thorez avait ce livre dans sa bibliothèque².

1 — *L'Histoire*, juin 2013, p. 96.

2 — Annette Wievorka, *Maurice et Jeannette. Biographie du couple Thorez*, Fayard, 2010, cité par Michel Winock dans *L'Histoire*, juin 2013, page 96.